

Thèse : prendre l'avantage à la seconde mi-temps

Nathalie Requin*

Voici quelques trucs et astuces valables pour la fin de la thèse.

La seconde mi-temps, ce sont les dix-huit mois ou les deux dernières années de thèse, autrement dit le moment où le travail de rédaction s'est enclenché et doit parvenir à terme dans des délais aussi raisonnables que possibles.

J'ai en tête une comparaison sportive. À la seconde mi-temps d'un match de rugby, les joueurs ont les muscles chauds, mais ils ressentent déjà le poids de la fatigue, ils connaissent bien les conditions du terrain et les joueurs adverses, ils ont déjà pris quelques coups et on discerne sur leur maillot les traces des plaquages au sol. Quoiqu'il en soit du résultat à la première mi-temps, dans les vestiaires, le coach a forgé à nouveau un mental de fer à l'équipe et les joueurs, galvanisés, rentrent sur le terrain.

À la seconde mi-temps, le doctorant n'est plus aussi frais et guilleret qu'au commencement, mais il est plus mature. Si le temps où il pensait dominer son sujet est révolu, il commence à appréhender ses contours, les points saillants, les faiblesses. Il connaît l'emplacement et le maniement de ses outils de travail dans ses bibliothèques préférées. Son ordinateur est devenu son meilleur ami, le traitement de texte n'a plus de secrets pour lui. Et grâce à l'expérience de quelques plantages après des semaines de recherches, il s'aperçoit beaucoup plus rapidement quand une piste de recherche s'avère

* Nathalie Requin a préparé une thèse avec Michel-Yves Perrin sur « Étude de l'exégèse d'Augustin d'Hippone sur les Évangiles de Matthieu et de Luc : traduction et commentaire des *Quaestionum euangeliorum libri duo* (CPL 275) ». Elle a soutenu sa thèse en novembre 2014.

stérile, il ne se lance plus tous azimuts dans des impasses. Son directeur et lui ont convenu qu'il serait bon de soutenir dans un an et demi ou deux ans. Il est temps de mettre toutes les chances de son côté pour prendre l'avantage et ne pas laisser sa peau dans la mêlée...

Être en bonne forme

Sommeil

Les heures avant minuit sont bien plus réparatrices, mais l'essentiel est de connaître son rythme biologique et de le respecter le plus possible, car l'épuisement n'aide pas à avancer son travail. Le manque de sommeil a un impact sur le caractère (hypersensibilité !), mais plus gênant pour le travail, sur la mémoire (oublis, distractions). Penser à l'art de la sieste !

Nourriture

Cela dépend des doctorants : soit la fin de thèse donne de l'appétit, soit elle le coupe. Pour pallier le manque d'appétit, une amie m'avait conseillé de fractionner les repas. Si c'est possible, c'est sûrement une bonne idée ! Ne pas abuser de caféine et autres excitants... Beaucoup boire (de l'eau), surtout quand on passe des journées entières vissé à sa chaise de bibliothèque.

Équilibre de vie

- Délassement quotidien et hebdomadaire, sous la forme qu'on aime, soit *farniente*, soit divertissement, soit dépense physique ;
- soigner l'équilibre de vie ;
- malgré l'obsession pathologique pour tout ce qui se rapproche de près ou de loin aux mots-clé du sujet de thèse... la vie personnelle a toute sa place, relations avec la famille, contribution à la bonne qualité de vie d'un foyer, d'une communauté, investissements dans des engagements antérieurs – à réduire sans doute mais ne pas tout supprimer : ce qui peut paraître du temps perdu laisse aussi de l'espace pour le mûrissement d'une idée, pour un raisonnement qui gagne en clarté, etc.

Variatio

La 2^{nde} mi-temps de la thèse a un côté ascétique inévitable, mais il est important d'introduire un peu de variation dans le programme d'une fin de thèse ! Soit dans le rythme de travail, soit dans les modes (alterner rédaction et dépouillement de recherches, ou rédaction et édition de texte, etc.) soit encore dans les lieux de travail (changer de bibliothèques, travailler chez soi, dans un café...). À propos de variations, la seconde mi-temps de la thèse est un temps favorable pour profiter d'une bourse d'études/de recherches à l'étranger, un temps où le rythme de travail sera plus intensif parce que, du fait du séjour à l'étranger, vous êtes libéré de charges de cours, ou d'autres responsabilités. Au retour, ne pas oublier de souffler un bon coup avant de repartir sur le rythme habituel : il faut alterner le sprint dans un temps restreint et la course de fond dans la durée !

Le matériel

Il faut être bien au point sur la sauvegarde de ses fichiers, surtout que plus il y a de fatigue ressentie, plus on est distrait, plus il arrive des catastrophes, et moralement et physiquement pallier les catastrophes, c'est épuisant (un vrai cercle vicieux). À utiliser sans modération : clé usb, disque dur externe, Dropbox...

Traces écrites

Plutôt sur des cahiers que des feuilles volantes qui finissent par être perdues et jetées, je préconise d'utiliser un petit carnet ou cahier (seul inconvénient : cela fait un poids supplémentaire dans le sac à dos en plus de l'ordinateur et des livres...) pour conserver des traces écrites des rendez-vous avec votre directeur, traces écrites des cheminements de votre recherche, la localisation et les cotes des livres consultés / à consulter, une synthèse des résultats obtenus par tel logiciel de recherche, une ébauche de plan pour la rédaction. Enfin, en cas de plantage de votre ordinateur, et/ou défaillance de votre système de sauvegarde, après avoir pleuré de dépit, vous pourrez reprendre la rédaction en vous fondant sur les traces écrites.

Cela peut être aussi dans votre ordinateur mais un petit carnet est toujours à portée de main et il ne plante pas !

J'y ai mis par écrit, au fur et à mesure, ce dont j'avais besoin

- les identifiants et mots de passe des sites fréquentés ;
- mon choix d'abréviations : livres bibliques, titres des œuvres d'Augustin, noms d'auteurs anciens, abréviations usuelles ;
- comment écrire les références bibliographiques d'article, de livre, d'articles de dictionnaire... ;
- les dates de naissance et de mort des auteurs anciens fréquentés pour les mentionner dans l'ordre chronologique au cours de la rédaction ;
- des points de présentation et de mise en page que je voulais reproduire tout au long de la thèse ;
- de brillantes idées qui se sont en fait révélées la plupart du temps farfelues, mais ça me libérait l'esprit de les noter ;
- une petite liste des sites de bibliographie ;
- un dessin grossier des provinces de Numidie, Proconsulaire et Byzacène pour situer géographiquement les lieux d'activité d'Augustin et ses pairs.

La question de la typographie

Très tôt se pose la question de l'usage des majuscules, de l'italique et de la présentation de la bibliographie.

Concernant les points de typographie : vous pouvez consulter des ouvrages sur les normes de l'édition française (car elles sont bien spécifiques) et se mettre d'accord avec soi-même au début de l'effort de la rédaction pour ne pas perdre de temps ensuite dans ce genre de corrections.

Garder le contact avec le coach

Quand on se lance dans la rédaction – tout en poursuivant la recherche – on se languit de longues plages horaires où l'on pourrait travailler sans être interrompu... Et vient l'idée de se cloîtrer en bibliothèque. C'est sans doute un mauvais calcul.

La participation aux groupes de recherche.

Pour ma part, il m'a semblé important de continuer à participer aux deux groupes de travail du LEM qui relèvent de mon domaine de spécialité ainsi qu'à une des journées bi-annuelles d'exégèse biblique parce que j'en tirais un profit immédiat pour mes propres perspectives de recherche. C'était l'occasion de bénéficier d'échanges très stimulants avec différents spécialistes.

Les séminaires

Les trois premières années j'ai suivi **les séminaires dont j'avais besoin** et dans un des cas, non seulement le contenu m'était fort utile, mais la méthode de recherche m'intéressait au plus haut point, puisque je désirais appliquer la même dans mon travail.

La quatrième année, pour me réserver les plages horaires assez longues nécessaires à la rédaction j'ai dû renoncer à suivre ces séminaires, et je n'ai conservé **que le séminaire de mon directeur** le vendredi matin. Comme je ne pouvais travailler en bibliothèque qu'entre 10h et 17h30, du mardi au vendredi et rarement le samedi, il était tentant de renoncer également à suivre régulièrement ce séminaire, or cela aurait été une erreur, j'en suis convaincue.

D'après le contrat doctoral, on s'engage à suivre le séminaire du directeur puisqu'il contribue à notre formation, mais plus qu'un devoir, je vais énoncer un certain nombre d'avantages de rester fidèle jusqu'au bout à ce séminaire :

– Une respiration : une matinée où vous n'êtes plus seul à votre table de travail, mais où vous rencontrez d'autres chercheurs, dans une ambiance conviviale, une matinée où ce n'est pas vous qui produisez quelque chose, mais où vous vous laissez conduire par un autre.

– Un enrichissement : une matinée où vous êtes initié à des méthodes, des outils de travail, des problématiques qui ne sont pas – ou pas exactement – celles de votre sujet de thèse, où vous découvrez des références bibliographiques. Cela élargit notablement votre horizon et vous suggère des associations d'idées que vous n'auriez pas eu à l'esprit autrement.

– Un suivi : vous retrouvez régulièrement votre directeur de thèse qui s’enquiert de l’avancée de votre travail. Vous avez ainsi l’occasion, quand c’est nécessaire, de lui exposer brièvement une difficulté, de lui demander des références bibliographiques sur un point précis ; il peut aussi vous renvoyer à un autre spécialiste, vous ouvrir une piste de recherche à laquelle vous n’aviez pas pensé. Ce n’est pas du tout négligeable, dans les périodes plus sombres du travail, que de recevoir ces encouragements hebdomadaires. Il est évident que votre directeur ne peut pas vous accorder des rendez-vous d’une heure chaque semaine, ni même tous les mois ! Le séminaire est donc une excellente occasion de faire rapidement le point.

– Une occasion de communiquer sur sa recherche : les deux dernières années, j’ai eu la chance que mon directeur me propose d’intervenir dans son séminaire, pour présenter un point de ma recherche en cours. C’est très formateur, car cela oblige à être prêt à une date fixée sur un dossier qui intégrera la thèse, à soigner la présentation de vos résultats pour un public qui ne connaît pas spécialement votre sujet, et à les soumettre à sa critique.

Gérer le temps

Dans un match, il arrive que, quand on domine suffisamment le jeu, on « joue la montre » ; en thèse, c’est beaucoup plus fréquent de « jouer contre la montre ».

Il y a la grande échéance où vous portez votre manuscrit à l’imprimeur, dix semaines avant la date de soutenance. Mais pour pouvoir honorer cette échéance sans mise à mort les dernières semaines, il est recommandé de convenir d’autres échéances régulières avec votre directeur pour répartir votre travail et ne pas vous laisser déborder par la matière.

Vous pouvez ainsi faire des « effets d’annonce » à votre directeur : « Monsieur, j’ai prévu de vous rendre telle partie de ma thèse à telle date ». Même si votre directeur vous répond le cas échéant qu’il n’aura pas le temps de relire avant le mois suivant, efforcez-vous quand même de lui rendre à la date fixée. Dans les faits, je n’ai quasiment jamais réussi à tenir parfaitement parole, j’avais le plus souvent une à deux semaines de retard. Qu’importe ! Avoir annoncé cette petite échéance à

son directeur nous tient de la remplir le mieux possible, et cette pression aide à aller jusqu'au bout de quelque chose à une date fixée.

Faire l'effort de la synthèse

Un professeur m'a fait un jour la remarque suivante : les doctorants oublient souvent en construisant leur thèse de **retirer les échafaudages**.

Ne pas se mettre en scène

Une comparaison avec les romans policiers. Dans la forme la plus classique, l'enquêteur procède à son enquête au fil des rencontres avec les témoins, des incidents, par des déductions, des recoupements, des analyses de preuves, etc. Il s'engage sur de mauvaises pistes, parvient à convaincre un témoin de contradictions, etc. Et puis dans les dernières pages, tous les acteurs qui ont survécu au drame sont rassemblés au salon, et l'enquêteur leur propose une magistrale reconstitution du crime en démontrant ces assertions. Il remet dans l'ordre toutes les pièces du puzzle. Il décrit moins son enquête qu'il ne fait le récit des événements comme ils ont dû, selon lui, se passer. Nos pages de thèse doivent le plus souvent possible ressembler à ces scènes magistrales de reconstitution. Nous n'avons pas à nous mettre en scène dans notre rôle d'enquêteur (proscrire le plus possible l'emploi du pronom de 1^{re} personne), mais à faire revivre ce que nous avons vu émerger grâce à nos recherches, avec démonstration à l'appui.

Les bienfaits de la déconnexion

Pour fournir l'effort de synthèse, il est bon de se détacher un temps de ses notes détaillées pour prendre du recul.

Des heures de transport ou des stations en différents endroits peuvent être bénéfiques : avec papier et crayon, on peut mettre à plat le fil du raisonnement, bâtir un plan, etc., ou en prenant l'ordinateur on met en forme les éléments disponibles et on commence à rédiger.

En bibliothèque, avec l'ordinateur connecté, à chaque petit pas, on a envie de vérifier une référence sur le catalogue de la bibliothèque, le sens d'un mot, les dates d'un événement, la bibliographie sur une notion, etc.

Et par désir de bien faire, on perd sans cesse le fil du discours, et cela en devient laborieux, le texte ne « coule » pas, se ressent de longueurs, on a des difficultés à hiérarchiser les idées en fonction de leur importance. Bref, il n'est pas toujours indispensable d'être connecté...

Les amis et les proches non spécialistes de votre sujet sont aussi une excellente pierre de touche de la synthèse : si vous jouez le jeu de leur présenter avec simplicité le point sur lequel vous travaillez – aussi longtemps qu'ils peuvent l'endurer (en général il vaut mieux faire court si on veut avoir des chances de réitérer) –, vous irez spontanément à l'essentiel.

Viser le format de la publication ?

J'ai reçu le conseil d'un ami au début de la rédaction : viser à conformer mon mémoire aux dimensions d'un livre publiable, autrement dit avoir en tête la présentation, le plan et un nombre de pages raisonnables. Cela ne vaut peut-être pas pour tous les sujets, et c'est aussi variable selon le type de collection pour lequel votre travail est destiné. Cela peut être réducteur de formater une recherche aux dimensions d'une collection qui vise un public non exclusivement spécialisé... Mais penser à la forme de publication est chose nécessaire : nous nous formons à la fois à la recherche et à la transmission de cette recherche. Nos aînés post-doctorants témoignent de leur difficulté à travailler à la publication de leur thèse quand il leur faut la refondre entièrement. Or, une publication rapide favorise le recrutement.

Conclusion

L'intenable suspens autour de la cohérence entre les hypothèses que l'on a successivement formulées, les affres de l'élaboration du plan, le labeur de la rédaction, qui intègre le souci du style, etc., font de la seconde mi-temps de la thèse une phase de jeu souvent difficile où l'on se sent assez vulnérable. Mais indéniablement, on fait aussi l'expérience d'une forme d'exaltation quand le travail prend forme et que l'on devient capable de présenter les résultats tangibles auxquels on a abouti.

Et quelle joie quand on reçoit entre ses mains le volume de sa thèse, le papier encore tiède de l'impression !